

exercer à leur égard le même ascendant. L'austérité du vêtement d'une religieuse, le voile qui couvre son front, cette consécration qu'on sait qu'elle a faite pour toujours d'elle-même à Dieu, la maternité spirituelle et surnaturelle dont elle s'est investie en renonçant à celle de la nature et qui en fait un être à part, appartenant plus au ciel qu'à la terre, tout cela est aux yeux de la jeune fille comme un sacerdoce féminin en quelque sorte. Aussi arrive-t-il fréquemment qu'une jeune fille confiera à une religieuse des secrets qu'elle n'aurait jamais le courage de découvrir à une autre. Souvent même ce sera par suite des conseils de sa maîtresse religieuse qu'elle deviendra plus ouverte et plus confiante à l'égard de sa mère qu'elle n'aurait été sans cela.

En admettant le cas très rare où une personne du monde aura toutes les qualités requises pour la parfaite direction d'un Pensionnat, qui sera-t-il possible de réunir autour d'elle un nombre suffisant de sous maîtresses ayant également tout ce qu'il faut pour une œuvre aussi importante et aussi difficile ? L'expérience générale est là pour le nier. Les changements incessants de ce personnel, la nécessité où se trouve si souvent les maîtresses de pension de faire venir des hommes pour donner des leçons dans leur établissement, démontrent combien il leur est difficile de trouver des auxiliaires convenables. Comment pourrait-il en être autrement ? Est-ce que l'enseignement peut être une carrière pour les femmes ? Un jeune homme peut se marier et rester professeur ; mais une personne du sexe ne peut plus être sous maîtresse si elle se marie. Aussi, une dame très-recommandable, maîtresse de pension à Blois, nous disait un jour : "vous êtes bienheureux avec vos Communautés ! vous avez toujours des sous-maîtresses capables : tandis que nous autres nous ne pouvons avoir que des jeunes filles de 18 à 20 ans tout au plus, qui n'étant pas formées elles-mêmes sont incapables de former les autres." Comment se fait-il que ces vérités, ignorées ou inaperçues autrefois, frappent aujourd'hui tout le monde ? C'est que les institutions religieuses ont été attaquées par de nombreux ennemis, et la guerre même qu'on leur a faite a éclairé les esprits et gagné les sympathies.

On ne s'arrête plus à cette futile objection que les religieuses ne connais-

sent pas les besoins et les justes exigences de la société. On sait qu'il n'y a guère de Communauté dont quelques membres n'aient vécu dans le grand monde, où elles seraient restées si elles n'avaient pas eu cet esprit élevé, ce jugement sûr et cet amour du sacrifice qui rendent propre à toutes les grandes choses. Il n'est plus possible d'ignorer que c'est souvent l'élite de chaque classe de la société qui fournit des sujets aux Communautés. Voilà ce que tout le monde sait aujourd'hui, ce que l'on comprenait peu il y a un demi-siècle, et ce que nous appelons un progrès de l'influence catholique ; et encore n'en donnons-nous qu'un très-faible aperçu ; il faudrait des volumes pour montrer tout ce que l'Eglise a gagné depuis 60 ans.

Mais ce progrès va-t-il continuer ? pourra-t-il même se maintenir ? Il faudrait en désespérer si nous n'avions pas les promesses divines faites à l'Eglise. L'impiété ne peut se dissimuler qu'elle a plus perdu que gagné depuis le commencement du siècle, et ses revers la portent à un redoublement de rage. Les mots de *Liberté*, de *Tolérance*, de *Fraternité*, lui ont servi, sans doute, à faire beaucoup de mal, à diminuer considérablement le bien que l'Eglise est appelée à faire à l'humanité, mais elle voit qu'ils ne peuvent plus être considérés que comme une armée usée, et elle les efface de son drapeau. Son dessein avoué hautement et partout est maintenant de proscrire l'Eglise catholique ; d'ôter à la famille et à l'individu toute liberté de professer leur foi ; de priver les pères du droit d'enseigner le catéchisme à leurs enfants, en un mot oppression de la conscience, persécution acharnée à l'égard de quiconque voudra rester chrétien, voilà le nouveau programme de l'irreligion ; et pour qu'on ne dise pas que la peur nous fait formuler des accusations injustes, nous citerons les déclamations furibondes qui se sont fait entendre dernièrement dans une réunion publique à Belleville, Paris, en présence d'un commissaire de police qui a laissé dire. Nous les prenons dans le compte-rendu de la séance donné par le journal le *Pays*.

Un orateur monte à la tribune et dit : "L'humanité a été foulée aux pieds par les détenteurs de notre instruction. On l'a donnée entre les mains du parti jésuitique, parti qui nous fait courber la tête aux pieds de ses autels. C'est lui